

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Communication-Jeunesse : une nouvelle décennie

Michèle Huard

Volume 3, numéro 4, hiver 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12960ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huard, M. (1980). Communication-Jeunesse : une nouvelle décennie. *Lurelu*, 3(4), 14–15.

Communication-Jeunesse : une nouvelle décennie

par Michèle Huard

Depuis près de dix ans, Communication-Jeunesse s'est appliqué de bien des façons à stimuler la création d'œuvres de qualité pour la jeunesse et à en favoriser la promotion et la distribution. Cette association visait de plus à favoriser la collaboration entre les professionnels du livre et à stimuler la lecture.

Par quels moyens entend-on, à court comme à long terme, y poursuivre de tels objectifs ?

La présente chronique Édition diffère un peu des autres car je trouve à propos, avec la tenue prochaine du Salon du livre de Montréal, de vous entretenir de cet organisme qui se veut un outil, tant pour les éditeurs, libraires, enseignants et bibliothécaires que pour le simple parent.

C'est par Lucie Julien, la présidence actuelle de C.J., que j'ai été mise au fait des activités courantes, projets et orientations possibles de cet organisme.

D'abord, grâce à une collaboration entre Communication-Jeunesse et le département d'Études littéraires de l'UQAM, deux jours d'ateliers-rencontres sur la production québécoise du livre d'enfants ont été planifiés pour les 25 et 26 octobre 1980. Le thème de ce colloque était *Produire au Québec des livres pour enfant, un métier... ou un jeu d'enfant*. L'invitation avait été lancée à des auteurs, illustrateurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, enseignants, parents et étudiants afin de participer à des ateliers spécifiques sur les différentes étapes de la réalisation d'un livre, lesquels ont été suivies d'une table ronde le samedi et d'une plénière le dimanche. Des éditeurs de différentes maisons ont tenté d'y exprimer le «comment c'est difficile et comment c'est possible de produire pour les enfants au Québec». La première journée s'est achevée par une soirée d'improvisation théâtrale, animée par deux comédiens de la Ligue nationale d'improvisation sur le thème : *Réactions autour d'un livre*.

La seconde journée d'ateliers a débuté par un goûter brioches et café où les auteurs des nouveautés 80 avaient été conviés à venir rencontrer les participants.

«Ces deux journées, ainsi que me le rappelle Lucie Julien, ont servi également de point de lancement de notre

campagne de promotion d'avant les fêtes : *Des livres plein la tête.*»

Cette campagne, qui en est à sa quatrième année, a eu le mérite de susciter un vif enthousiasme chez les libraires des régions éloignées.



Photo : Diane Hardy

Cette année, le matériel de promotion comprend une très belle affiche signée Tibo et ayant pour thème l'importance du livre dans l'imaginaire de l'enfant.

Les libraires participants recevront aussi (dans une pochette pratique) un feuillet descriptif des trente titres composant la Sélection 80, une liste exhaustive des parutions de l'année (y compris un encart sur les nouveautés de dernière heure) ainsi que des informations d'appoint sur Communication-Jeunesse; on y fournira de plus, à titre de présentation, la série de fascicules produits par Communication-Jeunesse sur six auteurs d'ici.

En primeur cette année, la possibilité pour les libraires qui en feront la demande de bénéficier de journées d'animation en librairie avec un auteur (dont

une oeuvre au moins figure dans la Sélection 80).

Toujours du côté animation, il y a dans l'air un projet conjoint de Communication-Jeunesse et de l'UNEQ, de trente visites d'auteurs dans des bibliothèques et des écoles. Ces rencontres seraient préparées sur place, au préalable, par un animateur spécialisé de C.J.

Viendra ensuite le temps du Salon du livre de Montréal, et là aussi le type d'intervention sera un peu modifié: plutôt que de s'adresser directement aux enfants par le biais d'un comédien-

animateur, comme par les années passées, on mettra davantage sur l'aspect conseils-lecture tant auprès des parents et enseignants que des enfants eux-mêmes.

L'environnement, quoique un peu différent, offrira toujours des coins de lecture bien garnis. Quant au kiosque lui-même, l'accent y aura été mis sur les différentes étapes de la réalisation d'un livre. On a demandé à des auteurs qui seraient en possession de manuscrits ou de planches de séparation de couleurs de prêter ces éléments pour fins d'exposition. De plus, toutes les étapes seront démontrées, reprenant un peu le projet de Cécile Gagnon dans *Lurelu* (vol. 3 no 2, été 1980), et on distribuera aux enfants un dépliant leur expliquant comment réaliser eux-mêmes un livre. Il y

aura aussi, au Salon, une imprimerie que les jeunes seront invités à visiter pour compléter leur vision de la production d'un livre.

«Somme toute, me dit Lucie Julien, je désirais, en unifiant les interventions, tirer un trait fort sur un aspect particulier, en l'occurrence le métier d'écrivain; en montrer les exigences et les possibilités. Ce faisant, nous assurons une relance du phénomène écriture pour enfants et tentons d'aller chercher une relève.»

Et parlant de Communication-Jeunesse, elle poursuit : «Je considère qu'à dix ans on est autonome, qu'on sait ce qu'on veut, que le temps des bégaiements est terminé. Le moment est venu de faire le bilan des choses réalisées pour mieux voir dans quelle direction on veut maintenant aller. Cependant, un aspect qui est déjà pas mal acquis c'est que Communication-Jeunesse s'occupe de la promotion du livre pour enfants. Cette année les éditeurs l'ont mieux compris et la collaboration est meilleure. Par exemple, on hésite moins à nous demander conseil. Ce qui nous amène à entrevoir la possibilité d'une politique plus interventionniste. Nous songeons à mettre sur pied un comité de lecture qui offrirait des conseils à ceux qui présentent ou reçoivent des manuscrits. Ce service pourrait être offert aux membres, aux jeunes créateurs et aux éditeurs. Cela pourrait éviter de voir une maison publier parfois toute une collection qui, à cause de la mièvrerie de l'image ou d'une certaine pauvreté du texte, est refusée en bloc lors de la sélection

annuelle; autrement, il appert que nous serons toujours à la remorque des stocks qui nous arrivent.

«Il est primordial aussi d'en arriver à organiser un service d'animation professionnel qui réponde à la demande des écoles et des bibliothèques; nous avons en ce domaine de plus en plus de compétences à leur offrir.

«Et si Communication-Jeunesse s'est attaché jusqu'à maintenant à la promotion du livre pour enfant, rien n'empêche que cette vocation s'étende aussi

à d'autres média comme l'affiche ou le film pour enfants.

«De toute façon une question épineuse demeure : Un tel organisme doit-il rester lié à des subventions qui ne sont pas renouvelées automatiquement d'année en année, ou chercher plutôt un fonctionnement plus efficace dans une forme d'autofinancement, même partiel?»

Quoi qu'il en soit, il reste aux yeux de Lucie Julien bien des défis à relever et des projets plein la tête.

Librairie et revue Pantoute

En peu de lignes, je voudrais dire et laisser se dire une aventure-librairie qui se vit depuis déjà sept ans dans la ville de Québec, mais qui ouvre tout particulièrement ses portes aux enfants depuis avril dernier.

Différente dans sa structure (une vingtaine de clients et amis se sont joints au noyau initial de propriétaires) et sa philosophie (ouverte aux valeurs nouvelles) cette compagnie communautaire se veut plus qu'un commerce, un milieu d'échanges et d'animation culturelle.

Ce rôle social et culturel qui consiste à «promouvoir» la lecture de bons livres, aider à faire un tri dans la production annuelle des éditeurs, faire connaître les écrivains québécois et plus particulièrement ceux de la région de Québec, la librairie *Pantoute* s'en acquitte entre autres en publiant quatre fois l'an un bulletin dont les pages abritent articles, entrevues, commentaires, dossiers et créations.

Tiré du Bulletin no 1 (avril 1980) voici un extrait d'un texte de Claude Guay qui illustre à sa manière la phisolopsie de *Pantoute* :

«...Les enfants viennent depuis longtemps chez Pantoute, mais comme «ac-compagnateurs» d'adultes. Nous les convions maintenant comme lecteurs, à participer à la magie du livre.

Cette décision d'une nouvelle spécialité en surprendra plus d'un. Pourquoi en effet se lancer dans une telle aventure ? Surtout quand la librairie a déjà sa clientèle bien établie et que tout va bien, merci. Ce choix d'une nouvelle spécialité a comme prémisses essentielles deux principes : pour nous, le droit de

l'enfant à une littérature de qualité est un droit majeur. De plus, dans le contexte culturel québécois où la lecture a (pour moult raisons) perdu sa place, nous croyons que les libraires ont un rôle à jouer face à cette réalité.

Deux points donc : d'une part, le droit de rêver et d'avoir le choix de sortir des sentiers battus de «La femme bionique» et de «L'homme de six millions»; d'autre part, le droit à un apprentissage de la lecture qui soit vivant, ouvert, multiple.

Nous pensons qu'il est désastreux de constater que beaucoup d'enfants de huit-neuf-dix ans soient aussi désorientés devant une page de texte que perdus seuls en mer. Lire — quand ça se fait — se fait beaucoup trop exclusivement par la bande dessinée et il est tentant de rester fidèle à ce choix pendant toute une vie.»

À la lecture du numéro 2 de *Pantoute*, on regrettera cependant la place à peu près nulle qui a été réservée à l'édition québécoise du livre pour la jeunesse. Peut-être les éditeurs devraient-ils réviser l'application de leur politique rédactionnelle afin d'assurer à la production locale une part plus significative dans leur rubrique d'information consacrée à la littérature pour enfants.

On peut obtenir livraison de *Pantoute* en écrivant à l'adresse suivante : Bulletin *Pantoute*, 1196 rue St-Jean, Québec, Qué. G1R 1S7. Un versement de \$2.00 est exigé pour assurer la couverture de l'affranchissement et des frais de manutention liés à la livraison des quatre numéros annuels. L'emplacement de la librairie se trouve à l'adresse ci-haut mentionnée; le numéro de téléphone à composer est (418) 694-9748. ■



Illustration de Tibo, tirée de la brochure *Des livres plein la tête*